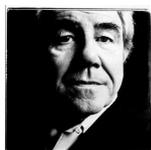


La revue des ressources

-- Magazine - Images --

Images



Paradox Funeral : L'enterrement de Jean Baudrillard n'a pas eu lieu

Aliette Guibert-Certhoux
lundi 19 mars 2007

Désormais, monsieur Finkielkraut aura tout mon respect.

Je me suis toujours posé des questions sur la singularité intellectuelle et éminente d'Alain Finkielkraut, qui nourrit une pensée sociale extrêmement réactionnaire du point de vue de ses goûts et des solutions éradicatrices qu'il propose sur les ondes de Radio France ou dans la Presse, et en même temps qui invita Baudrillard pourtant à l'époque où ce dernier était très contesté au titre d'un éventuel anti-sémitisme, qu'on attribuait à tort à ses thèses réversibles à propos de l'Islam. Je me disais qu'il devait être extrêmement masochiste car chacun connaissant moindrement Jean Baudrillard savait que nul ne peut apprivoiser sa pensée, seulement la défendre ou la rejeter.

Bref, je ne savais pas vraiment que penser de Alain Finkielkraut, ni à quoi il servait comme homme de media : maintenant je le sais.

Alain Finkielkraut est un homme indispensable.

Voici les circonstances et les faits.

La tombe de Jean Baudrillard est dans la 8e division du cimetière du Montparnasse, quartier de Paris où de son vivant il résidait. Il a été inhumé le mardi 13 mars dans le plus grand dépouillement de la cérémonie, (ce qui n'avait rien d'étonnant de sa part ni que son épouse, à bout de forces, fit en sorte que les condoléances n'aient pas lieu - ainsi son enterrement n'a pas eu lieu - fit remarquer le philosophe René Schérer qui se trouvait là, ajoutant, "et c'est tant mieux, à présent il va commencer à vivre") si ce n'étaient la présence nombreuse de ses fidèles amis, de ses amateurs respectueux (en bien plus grand nombre qu'on n'aurait pu le croire), des intellectuels qu'il n'avait pas spécialement rencontrés, d'anciens élèves de Nanterre aux cheveux grisonnants, des jeunes hommes et des jeunes femmes, aussi, et de nombreuses personnalités, tous venus lui rendre hommage. Parmi lesquels le ministre de la culture, Renaud Donnedieu de Vabres, pris au dépourvu devant tant d'intérêt international soudain dévoilé par la Presse étrangère, avoua en conclusion de sa brève allocution, incantation désemparée au retour de l'avant-garde, suivie de : "J'aurais bien voulu parler avec Jean Baudrillard... Maintenant, il me reste à le lire."

Preuve qu'il se sentait dans un environnement compréhensif pour l'entendre sans lui en vouloir (parce qu'on ne lui attribue aucune importance - et il le sentait bien).

Ce n'est pas le seul paradoxe des vérités révélées par la cérémonie devant le public éberlué, à l'écoute de Alain Finkielkraut (surprise qu'il fut là, mais ce qu'il dit nous permit de comprendre ensuite que c'étaient les dieux qui l'avaient envoyé), déclarant qu'il ne se passait pas un jour sans qu'il ne lût Jean Baudrillard, dont toujours il tenait un livre ouvert sur son bureau ; mais d'un autre côté (adoptant soudain un ton impatient et excédé) que fréquenter la pensée de Jean Baudrillard lui posait un grave problème personnel car : "le système de l'objet, L'Amérique, le soulèvement des banlieues, le onze septembre, l'Islam flamboyant, et nos villes infestées de graffitis : tout ça... NON !"

Ce qui fait tout de même beaucoup - rendant l'attrait d'autant plus étrange.

Quant à Jacques Donzelot, avec Baudrillard complices d'activisme pédagogique à l'université de Nanterre, au temps du mouvement du 22 mars, en 1968, déclarant à son tour, histoire de faire sortir le diable du bénitier, comme on disait dans la campagne française autrefois, que lors d'une conversation récente à trois entre eux et l'épouse de Jean Baudrillard (elle-même ancienne étudiante à Nanterre), ils en viennent à parler de démocratie, quand soudain elle pose la question (comme

Donzelot ne parlait pas haut, je n'ai pas entendu distinctement les circonstances exactes mais ce que j'ai bien entendu - et nous sommes plusieurs à l'avoir entendu) : "Jean, es-tu démocrate ?" Ce dernier répondant : "Ce n'est pas une question à poser à un homme qu'on aime."

Personne n'est parfait. (Où avait-elle la tête, ce jour-là, pour avoir oublié "Amérique" ? - elle qui connaît son oeuvre et jamais prise au dépourvu - sinon face à tant d'amour qu'elle ne pouvait lui donner qu'en distance réciproque, redécouvrant chaque jour le monde avec lui jusqu'au dernier souffle).

Si Jacques Donzelot réussit à nous extraire de la tristesse générale, il reste que sans Alain Finkielkraut : qui aurait actualisé la préoccupation collective de Jean Baudrillard ? Et bien voilà, c'est fait, c'est Alain Finkielkraut le réactionnaire qui l'a dit. Grâce à lui, le parti émergent de Baudrillard contre l'oppression sous toutes ses formes sort enfin de l'ombre, toute ambiguïté levée. Merci.

(Tant il est vrai qu'il faut de tout pour faire un monde et qu'il reste divers.)

Un peu plus loin, à l'entrée du cimetière, vers l'avenue Edgar Quinet, veillent d'un côté Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir, et de l'autre Roland Topor, parmi les tombeaux ici qui comptent au coeur de la modernité et de la post-modernité critiques et bien d'autres, dont celui de Charles Baudelaire.

Etrangement encore, ce fut une des journées les plus polluées de la saison à Paris. Le stationnement avait été déclaré gratuit dans toute la ville, il faisait doux et il y avait du soleil, de sorte qu'après la cérémonie personne ne s'empêcha de s'attarder pour évoquer les souvenirs, aux terrasses des cafés... Il y avait ceux qui anticipaient leur déjeuner avec un verre de vin, et ceux qui achevaient d'une tartine et d'un thé leur petit déjeuner interrompu le matin, car l'enterrement eut lieu à 10 heures précises, ce qui faisait tôt pour qui venir de loin.

Revenue des retrouvailles à propos de l'inhumation de Jean, le tout en feed-back porta bas mon énergie au travail. Au lieu de somnoler devant l'écran de mon ordinateur, je me suis allongée sur mon lit, choquée, épuisée, incapable de dormir sinon rester dans un état de rêve éveillé, jusqu'à la nuit...

C'est fini - mais tout commence.

L'enterrement de Jean Baudrillard s'est déroulé comme dans un rêve pataphysique. Cela lui aurait plu.

Au moins, lui, il survivra par son oeuvre, tant de gens importants restent à devoir le lire, et les autres souffrant de le lire sans discontinuer, à devoir encore en jouir de remettre à plus tard de le comprendre.

Jean, notre grand ami cruel et tendre.

De la part d'Aliette Guibert

Post-scriptum :

Exit / Any quotations extracted from McKenzie Wark's posts on Empyre list :

"What do you expect a 'successful' revolution to look like ? It is paradise." (America, p98)

"Ours is a crisis of historical ideals facing up to the impossibility of their realisation. Theirs is the crisis of an achieved utopia, confronted with the problem of its duration and permanence." (America, 77)

"Americans can only imagine and combat an enemy in their own image. They are at once both missionaries and converts to their own way of life, which they triumphantly project onto the world." (TGWNTTP, 37)

"One day they will rebuild Disneyland at Disneyworld." (Cool Memories II, 42)